

Lectures d'afkar/idées



Palestina: heredar el futuro.
Luz Gómez, Catarata, Madrid, 2024,
237 pages

Il n'est pas facile de réagir à l'inconcevable, un génocide diffusé « en technicolor » face à l'insupportable impuissance des gouvernants et des gouvernés. Luz Gómez y parvient magistralement avec *Palestina: heredar el futuro* [La Palestine. L'héritage de l'avenir], un titre ambigu qui traduit un certain optimisme (l'avenir nous permet toujours de rêver), défiant une couverture noire avec un rameau d'olivier résistant, à l'image du *sumud* palestinien. C'est un livre nécessaire pour ceux qui ne savent pas, ou peu, mais surtout pour ceux qui pensent savoir, et qui y découvrent la perte de l'innocence, avec le constat accablant que le présent n'est pas un hasard, mais le fruit d'une dynamique idéologique historique qui conduit inexorablement au déplacement massif des Palestiniens d'aujourd'hui, à la *Nakba* continue.

D'une manière subtile, le livre emmène le lecteur à travers l'histoire de manière transversale, en examinant la culture, la langue, la pensée et les dynamiques sociales, économiques et politiques, et à travers de multiples voix palestiniennes et israéliennes, notamment celles sur lesquelles Israël impose le silence. L'auteure allie l'honnêteté et la

rigueur intellectuelle à une profonde connaissance de l'identité et de la culture palestiniennes, ainsi que de la manière dont celles-ci sont projetées et combattues. À travers les versets en tête de chaque chapitre, elle tisse un récit qui relie les documents historiques aux expressions de la résistance palestinienne.

Nous parcourons ainsi des mythes, qui s'opposent à l'histoire, à la réalité d'un processus continu de mémoricide de la « palestinité », une autre forme de cette *Nakba* persistante, qui détruit la mémoire, les cartes des villages rasés, qui s'attaque aux symboles et au collectif, et qui laisse les Palestiniens de plus en plus seuls, privés d'une identité collective. Même leur expression finira par être volée par les « voix subalternes », notamment celles des voisins arabes.

Parallèlement, Luz Gómez analyse la manière dont le politicide des acteurs politiques palestiniens se déroule, à de multiples niveaux et avec différentes stratégies. Les gouvernements israéliens successifs ont causé une « dévastation de l'infrastructure matérielle et sociale, ainsi que du leadership palestinien » avec un objectif : « apprivoiser la psyché palestinienne, de sorte que seule la reddition ou l'émigration soit possible ». Et dans cette stratégie, le temps joue en faveur d'Israël. C'est ici que se déclenche la perte de l'innocence, en particulier pour la génération qui a vécu les années 1990 comme une lueur de paix. L'auteure révèle « le piège d'Oslo », un changement de stratégie provoqué par la première Intifada, qui est devenue pour beaucoup un « mirage du camp de la paix », alors que la géographie palestinienne, physique et humaine, était en train d'être dévastée.

Dans son approche du sionisme, l'auteure ne se contente pas de critiquer l'instrumentalisation de l'Holocauste, mais traite également en profondeur de ce qu'elle appelle « la version israélienne des significations ». Le sionisme s'approprie du judaïsme en niant sa propre diversité pour l'inscrire dans le cadre israélien et instrumentalise le langage biblique et les anciens mythes juifs pour justifier la cosmovision politique d'Israël. Depuis que l'auteure a écrit son livre, les citations bibliques sont devenues de plus en plus récurrentes dans les

discours des hommes politiques et des militaires israéliens, témoignant de la « théologie politique » de l'État.

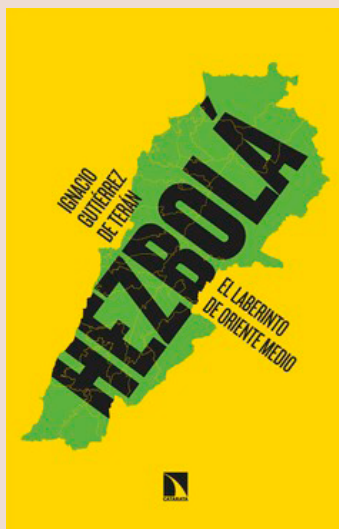
Au fil des chapitres, Luz Gómez révèle le lien entre le projet sioniste d'ingénierie démographique, le colonialisme de peuplement et le projet capitaliste. C'est cette « théologie politique coloniale » qui sous-tend la « fragmentation planifiée de la géographie humaine, culturelle et psychologique de la Palestine ». Même le post-sionisme ou le post-post-sionisme, avec son regard bienveillant, ne parvient pas à remettre en question le système. À l'heure de la montée en puissance de la géopolitique, la référence à Henry Kissinger, qui avait réussi à convaincre le monde que le conflit n'était pas un projet colonial, mais un conflit d'intérêts entre deux parties en désaccord, prend aujourd'hui tout son sens. C'est dans ce cadre que Donald Trump envisage une solution purement transactionnelle, incompatible avec un cadre de légalité internationale. Dans son livre, Luz Gómez expose les intersections entre l'orientalisme, le sionisme et le capitalisme, presque comme si elle avait prédit, un an plus tôt, le « boom immobilier » de Trump.

Le développement d'une « théologie de l'extermination » a culminé à Gaza, transformée en limbes, où les armes et la technologie sont testées, où une IA peut décider qui meurt, combien de personnes meurent, quand et comment. Le génocide à Gaza est le paroxysme de la « dérégulation du recours à la force », où les notions de frontières sont reconceptualisées et où les quelques coutures restantes du droit humanitaire sautent. Les Palestiniens de Gaza sont les « fantômes d'un non-territoire » qui habitent un espace de nécro-politique dérégulée aux mains de l'armée la plus éthique du monde, selon les termes de ses dirigeants.

Face au polygénocide israélien, le *sumud* palestinien se rebelle, résiste à la disparition physique, géographique, politique, intellectuelle ou culturelle. À travers chaque goutte d'huile d'olive, chaque mot, chaque note, chaque histoire, la jeunesse palestinienne hérite de son avenir, celui de la résistance. « Et il dit : Si je mourais avant toi, Je te confie l'impossible ! Je demande : Est-il lointain ? Il répond : À portée d'une

génération ». Ce vers a été dédié par Mahmoud Darwish à Edward Saïd : face à l'impensable, on ne peut que chercher l'impossible.

— *Lurdes Vidal Bertran, professeure en Relations internationales à Blanquerna-Université Ramon Llull et Ibei, Barcelone*



Hezbollah. El laberinto de Oriente Medio. Ignacio Gutiérrez de Terán Gómez-Benita, *Los libros de la Catarata*, 2024, 190 pages

Peu d'universitaires peuvent parler de la réalité politique libanaise en général et de l'évolution du Hezbollah en particulier avec autant d'autorité qu'Ignacio Gutiérrez de Terán, professeur d'arabe et d'études islamiques à l'Université autonome de Madrid. Depuis le début de sa carrière, il a démontré sa capacité à décrypter la réalité libanaise aux multiples facettes, à laquelle il a consacré son livre *Estado y confesión en Oriente Medio: el caso de Siria y Líbano. Religión, taifa y representatividad* [État et confession au Moyen-Orient : le cas de la Syrie et du Liban. Religion, taïfa et représentativité], publié en 2003 et fruit de sa thèse de doctorat. Depuis lors, il a continué à publier des articles académiques sur le sujet, bien que ses traductions d'œuvres classiques de la littérature arabe médiévale et contemporaine nous aient souvent privés de ses observations sur les transformations qui ont eu lieu au cours des dernières décennies dans le Levant arabe.

Hezbollah. El laberinto de Oriente Medio [Hezbollah. Le Labyrinthe du Moyen-Orient] aborde le sujet très actuel de la naissance, de l'évolution et de l'effondrement du Hezbollah, en offrant une radiographie du mouvement depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui. Ses cinq chapitres présentent, de manière agile et pédagogique, une vue d'ensemble de ses fondements idéologiques, de son engagement dans la résistance armée contre Israël et de ses relations tendues avec le reste de la scène politique libanaise. Cette milice-parti est née en 1982 avec un double objectif: affronter l'occupation israélienne et mobiliser la communauté chiite, traditionnellement exclue des structures de pouvoir libanaises. Au cours des décennies suivantes, elle a établi un État au sein de l'État libanais, car elle disposait de ses propres milices armées, d'un parti politique présent au Parlement et de diverses organisations qui fournissaient une aide aux secteurs les plus démunis, aspects abordés dans le deuxième chapitre. En ce sens, l'auteur estime que la faiblesse structurelle de l'État libanais et la marginalisation traditionnelle de la communauté chiite par les élites dirigeantes ont créé le terreau nécessaire à l'émergence de ce groupe, qui est devenu le deuxième employeur du pays après l'État lui-même, avec près de 100 000 employés dans ses branches politiques, militaires et sociales, et doté d'associations caritatives, de clubs de sport, de médias, d'écoles et d'hôpitaux.

L'une des principales réussites du livre est sa tentative d'expliquer le Hezbollah de l'intérieur, à travers les discours de ses principaux dirigeants et ses principaux documents politiques, qui ne sont normalement pas très accessibles à un public non spécialisé, car ils sont rédigés en arabe. Les réflexions sur la pertinence du martyr dans l'idéologie du Hezbollah sont du plus haut intérêt, le considérant comme « une conséquence inéluctable de l'obligation morale de combattre le mal pour rétablir la justice », ce qui ouvre la voie à « l'institutionnalisation du martyr qui sanctifie ceux qui meurent au combat » (pp. 39-40). En outre, il est noté que l'iranisation

du chiisme libanais à travers la célébration de fêtes telles que *l'achoura* a conduit les secteurs laïques à percevoir le Hezbollah « et son attirail islamiste » comme « un anachronisme et une menace pour l'empreinte libanaise multiconfessionnelle et moderne ».

S'il est vrai que cette organisation est née sous le parapluie iranien et qu'elle a été influencée par la révolution islamique iranienne, acceptant la doctrine du *Velayat-e faqih*, il est également vrai qu'elle a été progressivement libanisée dans le cadre d'un processus promu par Hassan Nasrallah lui-même après la fin de la guerre civile libanaise et l'instauration de la *Pax Syriaana*. Depuis lors, le Hezbollah a pris « une orientation nationaliste dans laquelle, au moins discursivement, les références à la cohésion nationale et à la primauté d'un Liban uni et multiconfessionnel prédominent sur un modèle particulier d'islam politique » (p. 54). Cependant, il n'a jamais pu échapper à la dépendance vis-à-vis de l'Iran et a rejoint ce que l'on appelle l'Axe de la résistance, une alliance souple de groupes paramilitaires chiites dans la région, comme en témoignent non seulement son intervention dans la guerre civile syrienne à partir de 2011, mais aussi l'ouverture d'un nouveau front contre Israël après les attentats du 7 octobre 2023, en sa qualité supposée de « protecteur du Liban » (p. 156). La stratégie de l'unification des arènes a eu pour conséquence de faire du Hezbollah la cible des attaques de l'armée israélienne, qui a assassiné ses principaux dirigeants politiques et militaires, dont Nasrallah lui-même.

L'auteur considère que la milice et le parti sont indissociables, de sorte que l'affaiblissement de la première implique nécessairement la perte d'influence du second. Aujourd'hui, il semble évident que le Hezbollah a perdu une grande partie de son influence politique et qu'il n'est pas en mesure, comme par le passé, de peser sur les décisions du gouvernement, comme en témoigne l'élection de Michel Aoun à la présidence de la république et de Nawaf Salam au poste de premier ministre, qui ne sont pas dans l'orbite de la milice-parti chiite.

En définitive, il s'agit d'un ouvrage essentiel pour comprendre l'ascension et la chute du Hezbollah sur la scène sociopolitique libanaise. En revanche, une réflexion prospective sur l'évolution du Hezbollah après les coups reçus ces derniers mois et sur sa capacité à retrouver sa position hégémonique sur la scène politique libanaise et à renaître de ses cendres aurait peut-être été nécessaire.

– *Ignacio Álvarez-Ossorio Alvariño, professeur d'arabe et d'études islamiques à l'Université Complutense de Madrid*



***Souviens-toi des abeilles*, Zineb Mekouar, Éditions Gallimard, Paris, 2024, 167 pages**

« Souviens-toi des abeilles » est une « invitation, voire une supplication de Zineb Mekouar. Déjà dans le titre de son roman, l'auteure nous interpelle directement pour que nous activions notre mémoire, afin de ne pas oublier la terre qui nous nourrit et nous abrite. *Souviens-toi des abeilles* est une ode aux savoirs qui se transmettent de génération en génération, aux histoires qui circulent oralement et qui construisent les croyances et les traditions ; c'est aussi une sorte de fable écologique qui nous rappelle que notre avenir en tant qu'humanité est lié à une planète vulnérable, dont le souffle est mesuré par le bourdonnement des abeilles.

Le roman retrace l'histoire de la famille d'Anir, un petit garçon de 10 ans qui vit à Inzerki, un village amazigh du Haut Atlas marocain situé à environ 80 kilomètres

d'Agadir, dans un présent qui pourrait être le nôtre. La vie à Inzerki est rythmée par un rucher collectif, le plus grand et le plus ancien du monde, où des générations de familles cultivent leur miel. En raison de l'exode rural, le rucher est de plus en plus délaissé et, en outre, la production de miel a considérablement diminué à cause de l'assèchement des terres d'Inzerki ; par conséquent, l'apiculture du rucher est en voie de disparition.

Le texte est divisé en trois parties – qui décrivent les couleurs de la terre d'Inzerki, dont la palette est liée au destin de la famille protagoniste – introduites par une épigraphe qui nous situe dans une nuit précédant de 10 ans l'intrigue principale. Dans une scène nocturne inquiétante, nous entendons les pleurs d'un bébé, une berceuse avec laquelle sa mère tente de l'apaiser. Et nous entendons aussi les abeilles. Ces sons rythment le texte et soulignent le caractère sensoriel du roman, dans lequel nous pouvons sentir, ressentir et observer le riche paysage d'Inzerki.

À travers les histoires et les légendes racontées par Jeddi, le grand-père d'Anir, Mekouar nous fait partager le passé du village et nous fait prendre conscience de l'importance du collectif. Ces histoires, qui rompent avec la temporalité linéaire de l'intrigue, sont l'héritage que Jeddi transmet à son petit-fils. Anir observe comment son grand-père s'occupe des abeilles et intériorise les mots que Jeddi lui enseigne et la sagesse séculaire qu'ils contiennent, ce qui lui permet d'apprendre à interagir avec le rucher et la terre qui l'abrite. Le père d'Anir, Omar, a également hérité des histoires et des connaissances de Jeddi, mais il a décidé d'émigrer à Agadir pour tenter d'améliorer la situation économique de sa famille.

Le personnage d'Omar nous permet de plonger dans les complexités de la migration. À Agadir, Omar se heurte à des codes sociaux qu'il ne maîtrise pas et réalise que ses propres codes linguistiques ne lui sont d'aucune utilité dans un environnement qui communique en français et en darija marocaine, mais pas en berbère, sa langue maternelle. L'auteure utilise le français pour fixer par

écrit la mémoire orale des habitants d'Inzerki. Cependant, son français porte l'empreinte de la diversité linguistique du Haut Atlas et du Maroc en général. Pour souligner le mélange et la juxtaposition des langues qui traversent le Maroc et Inzerki, l'auteure parsème le récit d'expressions, de formules et de noms en arabe classique, en darija et en berbère ; la première fois que nous les lisons, ils sont écrits en italique, mais ils apparaissent ensuite sans marque, parce qu'ils font déjà partie de notre vocabulaire et nous permettent de nommer l'univers que nous transmet Zineb Mekouar.

Dans un style poétique et agile, *Souviens-toi des abeilles* explore également les silences qui articulent les liens affectifs de la famille du personnage principal. L'intrigue tourne autour d'un secret impliquant la mère d'Anir. Incapable de parler – et de materner –, Aïcha chante une mélodie, qu'elle interprète de manière quasi obsessionnelle. Cette forme d'aphasie traduit sa position particulière d'altérité dans la communauté d'Inzerki, dont les habitants se sont habitués aux cris d'une femme qu'ils considèrent comme une étrangère, mais qui connaît mieux que quiconque les sentiers du village. Aïcha chante et crie, et ses cris « proviennent des entrailles de la terre ». Comme la terre, elle aussi est brisée et assoiffée.

Dans le roman, les corps imitent la terre – les rides de Jeddi sont les fissures des chemins qui mènent au rucher ; ils ont une mémoire et s'expriment avec un langage qui leur est propre. À travers les gestes déployés par les corps d'Anir, de Jeddi, d'Omar et d'Aïcha, Zineb Mekouar nous apprend à dialoguer avec le silence et, surtout, à vivre en équilibre avec les abeilles, à apprendre d'elles. Son livre est une fenêtre sur le Maroc rural et une invitation à s'interroger sur notre rapport à notre propre environnement. Gardons bien à l'esprit le bourdonnement de sa supplication !

– *Meritxell Joan, professeure de langue et de littérature francophones à l'Université Pompeu Fabra de Barcelone*



Hamás. Auge y pacificación de la resistencia palestina, Tareq Baconi, Capitán Swing, 2024, 448 pages

Dans *Hamás. Auge y pacificación de la resistencia palestina* [Hamás. Montée et pacification de la résistance palestinienne], Tareq Baconi propose une analyse approfondie des trois décennies d'existence du Hamas, fondée sur des entretiens réalisés auprès de membres du mouvement au Liban, en Jordanie, au Qatar, en Cisjordanie et dans la bande de Gaza, ainsi que sur ses publications officielles, telles que *Filastin al Muslima*. Pour mener à bien son analyse, il utilise également des pamphlets du Hamas, du Jihad islamique ou du Fatah, ainsi que des reportages locaux, régionaux et internationaux couvrant les actions de l'organisation. L'auteur nous invite ainsi à retracer le parcours du Hamas depuis sa naissance dans le contexte de la première Intifada, il y a plus de 30 ans, jusqu'à son établissement en tant que puissance dirigeante à Gaza, en accordant une attention particulière au rôle que le mouvement a joué dans la lutte palestinienne contre l'occupation israélienne, ainsi qu'aux dynamiques qui ont émergé entre le mouvement et l'Autorité palestinienne au cours de la période étudiée.

Initialement publiée en 2018, alors que, selon les termes de l'auteur, « le blocus israélien de la bande de Gaza semblait inamovible », l'édition espagnole est arrivée en 2024 grâce à la maison d'édition Capitán Swing, traduite par Gema Facal Lozano. Cette édition comprend une

précieuse déclaration de l'auteur, dans laquelle il analyse le contexte et le rebondissement du 7 octobre 2023, considéré par Baconi comme « une manifestation sans précédent de violence anticoloniale » qui a « réussi à briser l'illusion que l'*apartheid* israélien pouvait se poursuivre sans coût ».

Adoptant une approche narrative et un ordre chronologique, le livre est divisé en six chapitres et une conclusion. Le premier nous ramène à la naissance du Hamas, dans un contexte de résurgence de l'islamisme dans la région. Selon son document fondateur, la « Charte d'Allah », le mouvement s'opposait à la reconnaissance de l'État d'Israël et revendiquait l'indivisibilité de la « Palestine historique ». Face à la position modérée de l'Organisation de libération de la Palestine d'Arafat, qui accepte la construction d'un État indépendant sur 22 % du territoire de la Palestine historique, le Hamas gagne renforcé sa position.

Tout au long du livre, nous traversons une période historique clé. Les années 1990 et 2000 sont marquées par la signature et l'effondrement des accords d'Oslo, le retrait des forces d'occupation israéliennes du Sud-Liban et le déclenchement de la deuxième Intifada – moment à partir duquel le Hamas devient le principal promoteur de l'action armée contre Israël. Puis on assiste, entre autres, à la victoire du Hamas aux élections municipales dans la bande de Gaza et au retrait unilatéral d'Israël de la bande en 2005, aux élections législatives de 2006 et à l'isolement international du Hamas après sa victoire électorale, ainsi qu'aux opérations militaires israéliennes successives à Gaza. Dans ce parcours, l'auteur montre les fréquents épisodes de répression entre les différentes factions politiques palestiniennes, ainsi que les différentes tentatives de réforme de l'OLP et de mise en place d'un gouvernement d'union nationale.

La conclusion, intitulée « Endiguement et pacification », commence en 2014 avec l'opération israélienne *Bordure protectrice* dans la bande de Gaza et se termine à l'automne 2017. À la fin de l'opération israélienne – jusqu'alors la plus meurtrière qui ait été menée à Gaza

depuis 1967 –, « le Hamas [semblait avoir] été apaisé et endigué dans la bande de Gaza », devenant une autorité administrative à l'image de l'Autorité palestinienne en Cisjordanie. Cependant, si en 2017, le Hamas ne semblait pas représenter un danger pour le *statu quo* de la colonisation israélienne, en 2025, la situation est considérablement différente. Le 7 octobre 2023 a marqué un tournant dans la résistance palestinienne et, après l'extermination de dizaines de milliers de Gazaouis par les forces d'occupation israéliennes, la décolonisation de la Palestine a fait irruption dans le débat public international.

Outre l'analyse des positions et stratégies du Hamas, l'approche critique adoptée par l'auteur est particulièrement pertinente. En ce sens, loin d'être complaisant à l'égard du mouvement, Baconi s'interroge à plusieurs reprises sur l'efficacité et la pertinence de ses méthodes. Il remet cependant en cause la représentation du Hamas comme organisation terroriste, arguant qu'il s'agit d'une stratégie développée par Israël pour délégitimer la résistance palestinienne, précédemment utilisée contre l'OLP. Il souligne ainsi l'incapacité du terme « terrorisme » à fournir une explication adéquate de la violence politique, en insistant sur le fait que l'étiquette de « groupe terroriste » attribuée au Hamas justifie à la fois la marginalisation d'un gouvernement démocratiquement élu et la punition collective infligée par Israël à la population de Gaza. En d'autres termes, le fait d'étiqueter le Hamas comme terroriste dissocie son existence du nationalisme palestinien, dépolitisant et décontextualisant le mouvement. Selon l'auteur, la lutte palestinienne devrait être entendue comme « une lutte anticoloniale sans fin dans un monde post-colonial », et donc le Hamas comme un groupe de résistance.

En définitive, l'œuvre de Baconi est essentielle pour contextualiser la lutte palestinienne pour l'autodétermination, en ramenant la question palestinienne au niveau politique, et donc loin du terrain sécuritaire où elle est placée par le discours occidental hégémonique.

– Nuria Calvo, *IEMed*